



**HAL**  
open science

## **Catherine de Sienne : une figure pour encourager un "sain" féminisme en Italie**

Clarisse Tesson

### ► To cite this version:

Clarisse Tesson. Catherine de Sienne : une figure pour encourager un "sain" féminisme en Italie. Reti e forme dell'attivismo femminile italiano nel lungo Ottocento, Laura Fournier-Finocchiaro, Jun 2022, Grenoble, France. <hal-04199961>

**HAL Id: hal-04199961**

**<https://hal.science/hal-04199961v1>**

Submitted on 8 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CLARISSE TESSON

## CATHERINE DE SIENNE: UNE FIGURE POUR ENCOURAGER UN “SAIN” FÉMINISME EN ITALIE

Au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, l’associationnisme fut un lieu de socialisation politique majeur pour les femmes, qui étaient alors privées des droits politiques dans la plupart des pays d’Europe occidentale. Dans ce foisonnement, les femmes catholiques ne sont pas en reste, comme l’ont déjà montré plusieurs travaux<sup>1</sup>. En Italie, le congrès de Rome de 1908 et la scission qui s’opère alors, autour de la question de l’enseignement religieux à l’école notamment, donnent naissance à un véritable mouvement féminin catholique. L’*Unione fra le donne cattoliche d’Italia* (UDCI) est créée un an plus tard, avec la bénédiction de Pie X<sup>2</sup>. Se présentant comme un pendant catholique du féminisme laïque, le mouvement promeut l’action culturelle et religieuse des femmes mais laisse de côté la question, alors beaucoup plus clivante chez les catholiques, de leur action politique. Dans leur souci de remplir leurs devoirs civiques, les femmes de l’UDCI décident de se placer sous le patronage de Catherine de Sienne, comme le rappelle sa présidente, la princesse Cristina Giustiniana Bandini, dans une lettre datée de 1911: “*in questo momento in cui ogni donna cattolica italiana è chiamata a difendere la divina fede di carità e di giustizia, la Vergine di Siena c’impetra da Dio la viva coscienza dei nostri doveri e la forza per adempierli generosamente*”<sup>3</sup>.

Modèle d’action au service de la cité, la figure de Catherine de Sienne connaissait un vrai regain d’intérêt en Italie, à la faveur du Risorgimento. Alors que, depuis la Réforme catholique, la dimension dévotionnelle

---

<sup>1</sup> P. Gaiotti de Biase, *Le origini del movimento cattolico femminile*, Brescia, Morcelliana, 2002; B. Dumons, *Les dames de la Ligue des femmes françaises, 1901-1914*, Paris, Le Cerf, 2006; M. Della Sudda, *Une activité féminine conservatrice avant le droit de suffrage en France et en Italie: sociohistoire de la politisation des femmes catholiques au sein de la Ligue patriotique des Françaises (1902-1933) et de l’Unione fra le donne cattoliche d’Italia (1909-1919)*, thèse sous la direction de Laura D. Downs et Lucetta Scaraffia, soutenue à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales en 2007; Ead., *Réseaux catholiques féminins. Une perspective de genre sur une mobilisation transnationale*, “Genre & Histoire”, 12-13, 2014 [en ligne].

<sup>2</sup> L. Gazzetta, *Orizzonti nuovi. Storia del primo femminismo in Italia (1865-1925)*, Rome, Viella, 2018, p.151.

<sup>3</sup> Archives générales de l’Ordre des prêcheurs (AGOP)-XIV-950 GIB 40 : circolare XIIIa, 21 avril 1911.

l'emportait clairement dans sa figure, cette dernière prend un tournant nettement plus historique au cours du XIXe siècle. Son action politique est remise en avant, qu'il s'agisse de son œuvre de pacification entre les cités italiennes ou de son action de défense de la papauté. Née en 1347, la sainte a en effet vécu au moment de l'exil de la papauté en Avignon et restait connue comme étant celle à qui l'on devrait le retour du pape Grégoire XI à Rome, en 1376<sup>4</sup>. Bien d'autres éléments biographiques méritent pourtant d'être soulignés et ont aussi contribué à sa remise en valeur à l'époque contemporaine. En tant que “*mantellata*”, vierge consacrée liée à l'Ordre des prêcheurs, elle s'est vouée à la prière mais aussi à des œuvres de charité auprès des pauvres et des malades. Laïque, elle a parcouru les routes de Toscane avec sa “*famiglia*”, composée de personnes laïques aussi bien que de religieuses, provenant de toutes les catégories sociales. Enfin, son intense vie mystique est à l'origine d'une œuvre majeure, le *Dialogue de la divine Providence*, dicté à des personnes de son entourage.

Nombreuses sont les femmes qui se sont intéressées à sa figure entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Adele Butti (1848-1909), femme de lettres de Trieste très influencée par la pensée de Giuseppe Mazzini, s'y référait pour encourager les femmes à remplir leurs devoirs civiques et sociaux, et l'intégrait à sa réflexion sur l'émancipation féminine dès les années 1870<sup>5</sup>. Elena da Persico, figure de l'intransigeantisme catholique du début du XXe siècle, opposée dans un premier temps à l'action des femmes dans l'espace public, se réfère au modèle catherinien lorsqu'elle souhaite justifier la nouvelle vocation politique des femmes à partir des années 1940<sup>6</sup>. Femme restée laïque, Catherine de Sienne a également

<sup>4</sup> Sur les éléments biographiques concernant la sainte, on pourra se reporter à: E. Dupré-Theseider, *Caterina da Siena, Dizionario biografico degli Italiani*, vol.22, Rome, Società Grafica Italiana, pp.361-379; C. Muessig, G. Ferzoco et B. Mayne Kienzle (a cura di), *A Companion to Catherine of Siena*, Leiden/Boston, Brill, 2012; M. Gorce, *Catherine de Sienne, Dictionnaire de spiritualité*, tome 2, Paris, Beauchesne, 1953, col. 327-348; A. Vauchez, *Catherine de Sienne: vie et passions*, Paris, Le Cerf, 2015; A. Bartolomei Romagnoli, L. Cinelli et P. Piatti (a cura di), “*Virgo digna coelo*”: *Caterina e la sua eredità. Raccolta di studi in occasione del 550° anniversario della canonizzazione di santa Caterina da Siena (1461-2011)*, Roma, Libreria Editrice Vaticana, 2015.

<sup>5</sup> A. Scattigno, *Caterina da Siena: modello civile e religioso nell'Italia del Risorgimento*, in A. M. Banchi et R. Bizzochi (a cura di), *Immagine della nazione nell'Italia del Risorgimento*, Rome, Carocci, 2002, p.185.

<sup>6</sup> L. Gazzetta, “*Votate all'obbedienza*”: *parabole esemplari di dirigenti cattoliche*, “Genesis”, Rivista della Società Italiana delle Storiche, V/2, 2006, p. 93. Voir aussi Ead., *Innovazione nella conservazione. Elena Da Persico e la costruzione dell'azione cattolica femminile in Italia*, “Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines” [En ligne], 128-2, 2016, mis en ligne le 07 novembre 2016, consulté le 25 novembre 2022.

inspiré la création de plusieurs instituts séculiers nés au XXe siècle, comme l'*Unione di santa Caterina da Siena delle Missionarie delle Scuole*, fondée par Luigia Tincani en 1917. La liste pourrait être complétée, mais on voit déjà que la sainte représente une figure à plusieurs facettes. Antonio Volpato a consacré une étude à cette diversité, qui apparaît dans la revue *Il Rosario*, publiée à partir de 1884 et destinée aux curés qui pouvaient y trouver des instruments pour diffuser la pratique du rosaire et instituer des confraternités qui y soient dédiées<sup>7</sup>. L'étude d'Antonio Volpato analyse l'image de Catherine de Sienne véhiculée par la revue comme une sorte de miroir des changements dans les rapports entre le monde catholique et la société laïque, mais aussi avec l'État italien. On se propose de questionner à notre tour les divers usages qui sont faits de la sainte, mais cette fois par quelques figures ou mouvements féminins, pour voir en quoi le modèle catherinien peut aider à comprendre la façon dont les femmes catholiques envisagent la place nouvelle qui est la leur au début du XXe siècle.

## **Promouvoir un «sain» féminisme, enraciné dans l'amour de la patrie et de la religion**

Un premier aspect à relever dans le choix de Catherine de Sienne comme modèle par les femmes catholiques engagées dans l'associationnisme est le souci de présenter une alternative chrétienne au féminisme laïque. La sainte pouvait apparaître comme une figure particulièrement équilibrée, d'amour de la religion et de défense de la papauté, mais aussi de souci de la patrie. Dans l'Italie du Risorgimento, les appels qu'elle avait lancés à la paix et à la réconciliation entre cités italiennes au XIVe siècle sont relus, dans une perspective "nationalitaire", comme une préfiguration de l'unification italienne. Des catholiques libéraux comme Niccolò Tommaseo, qui édite ses *Lettere* en 1860, la présentent ainsi comme une figure annonçant la Renaissance et incarnant donc le génie littéraire italien, avec Dante<sup>8</sup>. Il faut ici rappeler que ce n'est pas en latin, mais en langue "vulgaire" que la sainte avait dicté ses œuvres. Elle fait par ailleurs partie des premiers auteurs imprimés avec les auteurs classiques de l'Antiquité lorsque naît l'imprimerie au XVe siècle: son *Dialogue* est publié dès 1472

---

<sup>7</sup> A. Volpato, *S. Caterina e il laicato domenicano fra Crispi e la Prima guerra mondiale*, in E. Fattorini (dir.), *Santi, culti, simboli nell'età della secolarizzazione (1815-1915)*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1997, pp. 377-399.

<sup>8</sup> G. B. Regoli, *Le lettere di S. Caterina da Siena ridotte a miglior lezione e in ordine nuovo disposte con proemio e note di Niccolò Tommaseo*, Firenze, G. Barbera, 1860.

à Bologne, soit seulement cinq ans après l’arrivée de l’imprimerie en Italie. La valeur littéraire de son œuvre est donc bien reconnue et est associée à une sorte de patrimoine commun pour la jeune Italie. Dans un article paru en 1905 et intitulé “Amour de la patrie”, attribué au dominicain Mariano Cordovani, la revue «Il Rosario» invitait ainsi les laïcs à s’attacher à “*la più bella espressione del patriottismo cristiano*”: “*Cara Santa, il tuo nome è un’ispirazione divina, la tua vita è un poema patrio-italiano*”<sup>9</sup>. La sainte permettrait donc l’expression d’un véritable patriotisme catholique.

Celui-ci est présenté comme ajusté parce qu’il est indissociable, dans la figure catherinienne, de la défense de la papauté. Tandis que Niccolò Tommaseo insiste sur la dimension nationale de la sainte, certains catholiques en proposent une lecture plus apologétique, dans leur souci de défendre la papauté menacée par les projets républicains<sup>10</sup>. La revue *Il Rosario* consacre ainsi un article aux “*doveri degl’Italiani verso il Pontefice Romano secondo gl’insegnamenti di S. Caterina da Siena*” en 1892: “*Caterina è simbolo augusto dell’Italia Cattolica cui spetta circondare di venerandi affetti la persona del Vicario di Cristo*”. La sainte avait en effet coutume d’appeler le pape le “doux Christ sur terre”, insistant sur le fait que désobéir au pape revenait à désobéir au Christ lui-même. Dès l’âge de six ans, elle aurait eu une vision du Christ, revêtu des ornements pontificaux.

Accordant une grande importance à l’autorité pontificale, Catherine de Sienne n’hésitait pas à rappeler au pape son rôle de dénonciation du mal. Elle reste par ailleurs associée au retour de Grégoire XI à Rome, qu’elle considère comme le siège légitime de la papauté, ce qui n’est pas sans trouver un écho en 1848 lorsque Pie IX fuit son palais du Quirinal pris d’assaut par les troupes de Mazzini, et se réfugie à Gaète. Le parallèle entre les deux épisodes est rendu encore plus explicite lorsque la sainte est proclamée copatronne de Rome par Pie IX en 1866, accompagnant les apôtres Pierre et Paul. Ainsi, si au début du XXe siècle, les membres de l’UDCI sont invitées à afficher leur amour pour la patrie, l’exemple de Catherine de Sienne est mis en avant pour rappeler que celui-ci ne doit pas se faire au détriment de la défense de l’Église. Dans la prière à la sainte composée par le cardinal Alfonso Capececatro pour l’UDCI en 1912, les catholiques sont ainsi appelées à cultiver trois amours: “*Il tuo amore fu Gesù Cristo, e in lui amasti... la Chiesa, il Papa... e l’Italia tua*”<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> A. Volpato, *S. Caterina e il laicato domenicano fra Crispi e la Prima guerra mondiale*, cit., p. 383.

<sup>10</sup> Voir par exemple la biographie que lui consacre le cardinal Alfonso Capececatro, *Storia di S. Caterina da Siena e del papato del suo tempo*, Firenze, Barbera, 1858.

<sup>11</sup> A. Volpato, *S. Caterina e il laicato domenicano fra Crispi e la Prima guerra mondiale*, cit., p. 383.

La dimension mystique de Catherine de Sienne doit aussi être prise en compte pour comprendre la façon dont les femmes catholiques envisagent leur entrée dans la sphère publique, notamment par le biais de l'associationnisme. En effet, si elle a connu une activité intense – elle meurt d'épuisement à l'âge de trente-trois ans –, la sainte a aussi eu une vie mystique très nourrie. C'est d'ailleurs à la suite de noces mystiques, survenues en 1368, après trois ans de vie recluse, qu'elle commence son activité publique. Aussi, lorsque naissent les premières ligues féminines, un des soucis de la hiérarchie ecclésiastique est de rappeler la complémentarité entre action et contemplation à ces laïques qui s'engagent dans le débat politique. En 1905, le dominicain Gundisalvo Luddi écrivait ainsi, dans la revue «Il Rosario»:

*“Perché non formiamo noi un'associazione delle donne italiane, collo scopo di formarle tutte allo spirito forte, pacifico, attivo di questa Santa? Oggi si parla sempre di azione: azione politica, azione cattolica, azione sociale; ma dobbiamo tener fermo che l'azione esteriore senza una previa, intensa azione interiore, è un casso e niente più. Chi conosce la vita di S. Caterina, chi ha studiato le sue lettere infocate, nelle quali è una azione efficacissima perché sgorgata da una contemplazione celestiale, deve comprendere che oggi il tipo vero, bello, geniale della donna italiana è S. Caterina [...] dalla terziaria più umile alla donna più colta e più nobile, tutte le donne terziarie possono far parte della grande associazione della nostra Santa<sup>12</sup>.”*

La sainte apparaît au fond comme un modèle assez complet pour des femmes catholiques qui s'engagent dans le militantisme dans un souci de remplir leurs nouveaux devoirs civiques mais aussi de défendre un catholicisme ébranlé par le Risorgimento.

## **Justifier une prise de parole féminine: Catherine de Sienne et la transgression des genres**

Au-delà du modèle d'amour de la patrie et de la religion que représente la sainte, on peut voir qu'elle est aussi une figure d'action exceptionnelle dans l'histoire de l'Église, qui pouvait légitimer une action politique féminine qui n'allait pas de soi pour les catholiques au début du XXe siècle. C'est cette dimension qui vaut à Catherine de Sienne l'intérêt d'une femme comme Adele Butti (1848-1909), figure éclectique qui promeut

---

<sup>12</sup> *Ivi*, p. 381.

aussi bien le spiritualisme que le patriotisme et le féminisme. En 1885, à l'Ateneo Veneto elle prononce une conférence sur *Caterina da Siena e la donna nella vita pubblica*. Le texte est publié dans la revue de Guadalberta Beccari, «La donna», qui promeut l'émancipation des femmes et à laquelle Adele Butti collabore<sup>13</sup>. Rappelant que la sainte s'est adressée à tous et n'a pas hésité à haranguer les prélats qui se montraient indignes de leur fonction, Adele Butti en fait un modèle pour les femmes qui prennent la parole, et plus généralement pour les femmes engagées. Puisque Catherine de Sienne n'a pas hésité à intervenir dans la vie de sa cité, ne faudrait-il pas que toutes les femmes soient encouragées à remplir leurs nouveaux devoirs sociaux et civiques?

La sainte est pourtant aussi choisie comme patronne par l'UDCI, qui prône un militantisme prudent des femmes. En 1909, «l'Unione» naît de la volonté de combattre le féminisme, jugé irrecevable pour ses racines socialistes et libérales remettant en cause un ordre considéré comme "naturel", voulu par le Créateur. En témoigne la vive critique qu'en fait Cristina Giustiniana Bandini, dans un discours au Congrès national des tertiaires de l'Ordre des prêcheurs dont elle fait partie, en 1913:

*“L'Unione è sorta per combattere il femminismo, forma dell'odierno modernismo che minaccia di dissacrare la donna distogliendola dalla missione avuta nell'umana famiglia [...]. Adattandosi alle speciali circostanze del nostro tempo, deve oggi intensificarsi la cultura religiosa e sociale della donna, per renderla sempre più e meglio adatta a compiere la sua opera pacificatrice fra le differenti classi sociali. E i bisogni di queste classi, così come i loro mali, non sono oggi differenti da quelli che tormentavano la società del tempo di S. Caterina da Siena, che viene proposta mirabilmente all'esempio di tutte le Terziarie Domenicane e di tutte le donne cattoliche italiane<sup>14</sup>.”*

Le féminisme est ici conçu comme une des multiples formes du modernisme, condamné six ans plus tôt par Pie X, dans son encyclique *Pascendi*, dont il serait une version sociale<sup>15</sup>. Cependant, non sans paradoxe, pour combattre le féminisme, «l'Unione» encourage une action

---

<sup>13</sup> Pour plus d'informations concernant Adele Butti, on pourra se référer à l'article de L. Gazzetta, *Madre e cittadina. Una concezione dell'emancipazione alle origini del primo movimento politico delle donne in Italia*, «Venetica. Annuario di storia delle Venezia in età contemporanea», n.s., XI, 1994, 3 ; <http://www.enciclopediadelledonne.it/biografie/adele-butti/>

<sup>14</sup> «Il Rosario», fasc. 550, 1913.

<sup>15</sup> E. Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

féminine qui mobilise les valeurs modernes qu'il combat. Comment, dès lors, justifier que les femmes catholiques s'engagent dans l'espace public et prennent la parole, en rupture apparente avec la répartition traditionnelle des tâches entre hommes et femmes? La transgression est d'autant plus forte si l'on se rappelle que dans sa première Épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul avait demandé "que les femmes se taisent dans les assemblées" (1 Co 14, 34), un précepte qui a longtemps été appliqué de façon stricte dans le christianisme, qui interdisait la prise de parole publique féminine. En 1904, le cardinal Merry del Val réaffirmait encore, au moment de la dissolution de l'Œuvre des Congrès, "*Non si dia mai la parola alle signore, benché rispettabili e pie*"<sup>16</sup>. De ce point de vue, le choix de l'UDCI de se placer sous le patronage de Catherine de Sienne en 1911 n'est pas anodin puisque son premier biographe, Raymond de Capoue, avait lui-même dû se justifier de l'apparente transgression de l'interdit paulinien par la sainte, qui enseignait ceci:

*"Ciò che, a parer mio, è da ammirare di più, è che questa abbondanza di grazie sembra che ai giorni nostri le conceda con maggior facilità al sesso più fragile, cioè alle donne, forse per confondere la superbia degli uomini. Costoro, vergogna! A dire dell'Apostolo, oggi sono diventati stolti, perché pretendono invano di esser dotti senza aver la scienza e saggi senza la sapienza... Propri per questo fine la stessa Sapienza Incarnata creò nella terra di Toscana, nella città di Siena, una mirabile e santa fanciulla... la quale, fragile per natura, debole per l'età, popolana per la nascita, senza maestro umano e guida raggiunge il più alto grado delle perfette virtù e acquistò tanta chiarezza e tanta perfezione di dottrina senza uscire dalle mura della casa paterna*"<sup>17</sup>.

C'est donc parce que la situation de l'Église était extrêmement troublée et que les hommes faisaient preuve de lâcheté que l'action de Catherine de Sienne était rendue nécessaire, d'après celui qui fut son confesseur. Derrière cette argumentation, on retrouve le paradoxe biblique selon lequel Dieu aime se servir des faibles, parce qu'il apparaît alors clairement qu'ils n'agissent pas par leurs propres forces, mais que c'est lui-même qui agit à travers leur faiblesse. Si on applique ce paradoxe opposant les forts

<sup>16</sup> P. Gaiotti de Biase, *Che genere di politica? I perchè e i come della politica delle donne*, vol. 1, Città di Castello, Borla, 1998, p. 73.

<sup>17</sup> Premier prologue de la *Leggenda Maior*, cité par A. Fernandez dans le *Supplex Libellus* (p.XXV) de la *Positio* écrite en vue de la proclamation de Catherine de Sienne comme docteur de l'Église en 1970. Voir *Sacra Rituum Congregatione, Em. Card. Michaelae Browne, relatore, Urbis et orbis concessionis tituli doctoris et extensionis eiusdem tituli ad universam Ecclesiam necnon officii et missae de communi Doctorum Virginum in honorem S. Catharinae senensis virginis tertii ordinis S. Dominici*, Roma, 1969.

aux faibles à la situation de Catherine de Sienne, c'est Dieu lui-même qui se servirait d'elle pour haranguer les ecclésiastiques et conseiller le pape, car une femme de sa condition, modeste, n'aurait jamais su trouver elle-même les mots pour le faire. Par une sorte de renversement, dans plusieurs biographies de la sainte écrites au XIXe siècle, comme celles de Niccolò Tommaseo et d'Alfonso Capececiattolo, les auteurs insistent sur les valeurs masculines qu'elle incarne (mansuétude, volonté ferme, courage, etc.), tandis que les cardinaux qu'elle reprend sont présentés comme efféminés. En temps de crise, un renversement de genre peut donc s'observer et les femmes seraient en quelque sorte autorisées à prendre de nouvelles responsabilités, pour suppléer les hommes qui déserteraient les leurs.

Au tournant du XXe siècle, une nouvelle situation de crise justifierait que les femmes catholiques s'engagent dans le débat politique et dans l'action sociale, prenant de nouvelles responsabilités. On le voit bien au travers de l'évolution de la position d'Elena da Persico, directrice pendant quarante ans de la revue «*Azione muliebre*». Proche de l'UDCI, elle s'oppose dans un premier temps à l'action politique des femmes, mais encourage leur action sociale et culturelle. Cependant, dans les années 1920-1930, elle a de nouvelles intuitions sur le rôle des femmes dans la société et reprend le modèle biblique de la "femme forte" (Proverbes 31, 10-31)<sup>18</sup>. L'époque contemporaine et les défis qu'elle pose à la religion feraient naître une nouvelle "femme forte", aide complémentaire à l'action du clerc, dans un projet global de restauration chrétienne de la société. Le retour de cette figure s'expliquerait, au regard d'Elena da Persico, par les besoins suscités par une époque qu'elle compare aux "temps de décadence" de l'Antiquité tardive. Présenter la situation actuelle comme une période de crise, dans l'Église et dans la société, permet donc de justifier une nouvelle intervention des femmes dans l'espace public. Dans les années 1940, Elena da Persico admet plus volontiers le vote des femmes, qu'elle rejetait en 1908. Il faut dire que la papauté elle-même a évolué sur la question, puisque le pape Benoît XV s'y est montré ouvertement favorable en 1919 et que Pie XII a encouragé l'engagement des femmes en politique au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de lutte contre le communisme<sup>19</sup>. Le *Centro Italiano Femminile* (CIF), créé en 1944 dans le but de regrouper

---

<sup>18</sup> L. Gazzetta, *Innovazione nella conservazione. Elena Da Persico e la costruzione dell'azione cattolica femminile in Italia*, cit., par. 22.

<sup>19</sup> Pie XII, Les obligations de la femme dans la vie sociale et politique, discours du 21 octobre 1945, consulté en ligne, sur le site du Saint-Siège: "Toute femme, en conséquence, a, sans exception [...] le strict devoir de conscience de ne pas rester absente, mais d'entrer en action dans les formes et de la manière qui conviennent à la condition de chacune de vous, pour contenir les courants qui menacent le foyer, pour combattre les doctrines qui ébranlent ses fondements, pour préparer, ordonner et mener à bien sa restauration."

les diverses associations féminines catholiques, choisit un an plus tard de se placer sous le patronage de Catherine de Sienne<sup>20</sup>. Au même moment, Elena da Persico remettait en cause dans un texte personnel la norme chrétienne selon laquelle les femmes ne sont pas appelées à la vie publique mais à des œuvres d'amour dans la famille: "*Tuttavia può divenire opera di amore anche il partecipare alla vita pubblica, quando si tratta di far trionfare Gesù Cristo. Non ebbero l'esempio di S. Caterina da Siena? Solo per questo motivo dunque la donna cattolica entrerà, se il bisogno lo richiedesse, nella vita pubblica*"<sup>21</sup>. L'action publique des femmes reste envisagée comme une exception.

Pour conclure, on peut voir que la figure de Catherine de Sienne est régulièrement convoquée dans les diverses revues et associations qui composent le militantisme féminin catholique du début du XXe siècle et qu'elle semble en incarner des facettes multiples, voire paradoxales. Une sorte de mythe se constitue, au sens où il s'agit d'une figure composite et éminemment plastique<sup>22</sup>. On y retrouve d'une part la femme qui intervient dans le débat public, à la faveur d'une crise qui met en suspens, voire bouleverse, les normes de genre, mais aussi celle qui œuvre en faveur de la pacification et de l'unité italienne, préfigurant le Risorgimento. C'est pourtant la même qui est aussi invoquée pour défendre l'absolutisme pontifical, avec le rappel du retour du pape à Rome. Du point de vue féminin, elle apparaît tantôt comme une proto-féministe, une "libérale", tantôt comme une figure de soumission à la hiérarchie, dans une version plus intransigeante. Le mythe est donc suffisamment riche pour que des femmes de divers bords s'y intéressent au tournant du XXe siècle, non sans quelques contradictions. En témoigne la question de la maternité, par exemple, aspect important pour des femmes catholiques qui envisagent les droits des femmes en lien avec ceux de la famille. Vierge consacrée, la sainte n'a pas été mère. Elle est pourtant présentée comme ayant exercé une forme de maternité sociale, dans son souci d'assister les pauvres et les malades de Sienne. N'était-elle pas, d'ailleurs, appelée la "*mamma*" par la petite famille qui l'accompagnait pour évangéliser la Toscane? Le modèle

---

<sup>20</sup> C. Dau Novelli, *Donne del nostro tempo. Il Centro italiano femminile (1945-1995)*, Roma, Studium, 1995; F. Taricone, *Il Centro italiano femminile. Dalle origini agli anni Settanta*, Milano, Franco Angeli, 2001; J.-D. Durand, *Storia della Democrazia cristiana in Europa. Dalla Rivoluzione francese al postcomunismo*, Milano, Guerini, 2002.

<sup>21</sup> E. da Persico, *Un compito particolarmente difficile (da scritti inediti di Elena da Persico)*, cité par L. Gazzetta, dans "*Votate all'obbedienza*": *parabole esemplari di dirigenti cattoliche*, cit., p.93.

<sup>22</sup> R. Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986.

est donc suffisamment riche pour s'adapter et garder sa valeur d'exemple pour les Italiennes du post-Risorgimento. Désireuses de concilier leurs identités catholique et italienne, celles-ci trouvent en Catherine de Sienne une figure d'équilibre, combinant amour de la patrie et de la religion. D'autre part, elle apparaît comme une autorité pour légitimer une prise de parole féminine dans l'espace public, au sein d'une tradition catholique qui la réserve aux hommes. À situation exceptionnelle, remède exceptionnel: conscientes d'avoir un rôle à jouer dans le projet de rechristianisation de la société promu par le Saint-Siège et soucieuses de défendre les droits de l'Église, les femmes catholiques ont recours à la figure catherinienne pour justifier qu'elles sortent du cadre habituel de leurs activités.

L'intérêt pour Catherine de Sienne ne diminuera pas après 1922, au contraire. Pendant les années du fascisme, elle incarne la “femme forte” attendue pour le service de la Mère Patrie et l'harmonie parfaite entre l'amour de la patrie et de la religion. À la demande de Mgr Sciacca, archevêque de Sienne en très bons termes avec le régime fasciste, la sainte est proclamée co-patronne de l'Italie en 1939. Une institutrice comme Rosa Borghini en fera par ailleurs une figure-clé de sa revue «Lumen», qui paraît entre 1921 et 1958 et qui fait partie des réseaux féminins liés au fascisme<sup>23</sup>. Admirée pour sa volonté, son “âme virile” et son engagement civil, Catherine de Sienne est convoquée pour renforcer l'identité nationale des Italiens, présentée comme affaiblie. Dans cette pédagogie inspirée par la vierge siennoise, les femmes sont invitées à rejoindre une Ligue et à s'astreindre à une sévère discipline pour incarner le modèle de la “femme nouvelle” attendu de la Patrie et pour combattre l'hédonisme de la société. À la manière d'une Jeanne d'Arc<sup>24</sup>, Catherine de Sienne est convoquée pour faire appel à l'héroïsme féminin, sans toutefois revendiquer de nouveaux droits pour les femmes, puisque l'une comme l'autre ont en même temps été des modèles d'obéissance et de devoir. Si le modèle catherinien justifie une action exceptionnelle des femmes, il permet en dernière instance aussi de leur rappeler leur place traditionnelle, soumise à la hiérarchie ecclésiastique.

---

<sup>23</sup> Je remercie Sara Follacchio qui m'a fait découvrir la présence du modèle catherinien dans la revue «Lumen». Voir S. Follacchio, “...nel nome della Patria e di Dio...”. *L'esperienza di «Lumen» e delle sue fondatrici tra fascismo e età repubblicana*, in D. Gagliani (a cura di), *Guerra Resistenza Politica. Storie di donne*, Bologna, Aliberti, 2006, pp. 274-280 ; Ead., *Il fascismo femminile nel Pescaresese*, «Abruzzo Contemporaneo», 13, 2001, pp. 18-22 ; Ead., *La Gioventù Femminile teatina*, in F. Mazzonis (a cura di), *Cattolici, Chiesa e Resistenza in Abruzzo*, Bologna, Il Mulino, 1997, pp. 199-204.

<sup>24</sup> Au milieu d'une bibliographie abondante, on peut citer l'ouvrage de G. Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Belin, 2017 (1993).